

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 61 (1925)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : G. CHEVALLAZ : *Une enquête sur les lectures.* — MARCEL CHANTRENS : *L'histoire légendaire et anecdotique.* — *Lecture labiale.* — LES LIVRES. — D^r J. WINTSCH : *Sur l'activité tactile et musculaire des écoliers.*

UNE ENQUÊTE SUR LES LECTURES

En mai 1924, M. L. Meylan, directeur de l'Ecole supérieure des jeunes filles de Lausanne, a fait savoir aux membres de la Société des Etudes de Lettres qu'il leur communiquerait les résultats d'une enquête sur les lectures de ses élèves. Désireux de comparer ses résultats à ceux que je pourrais obtenir parmi mes élèves de l'Ecole normale, je priai les jeunes filles et les jeunes gens de deuxième classe (18 ans) et de quatrième (16 ans) de répondre à quelques questions sur leurs lectures. En septembre de la même année, je demandai que l'on voulût bien me communiquer le titre des ouvrages lus pendant les vacances d'été.

Ce sont les résultats de cette enquête que je voudrais communiquer aux lecteurs de *l'Educateur* ; je pense que s'ils confirment ce que chacun pense et ce que chacun croit, ils justifient aussi des conclusions précises ¹.

M. Emile Henriot, grand prix du roman de l'Académie française, en 1924, écrit dans la préface de son dernier roman : « Au moment d'imprimer un livre auquel il a, sans mentir, réfléchi dix ans, un auteur est en droit de se demander s'il a des chances d'être compris, dans un temps où on lit si vite, surtout quand, par un excès de pudeur, il s'est au cours de son livre systématiquement abstenu de conclure... » La lecture est rapide et superficielle, c'est ce que prouve notre enquête.

D'abord quelques explications :

Toutes les réponses ont été anonymes ; cela nous empêche sans doute d'amorcer des comparaisons entre les enfants de la ville et ceux de la campagne, les fils d'intellectuels et les fils d'employés ; mais la sincérité y a certainement gagné.

¹ Je regrette que M. Meylan, à qui j'ai soumis mes constatations, n'ait pas publié ses résultats, dont les miens ne s'écartent guère, d'ailleurs.

Les listes ont pu être préparées à la maison, ce qui diminue le nombre des oublis ; y a-t-il des oublis volontaires, des lectures non avouées ? peut-être. Je pense pourtant qu'ils ne doivent pas être nombreux et que l'on peut avoir confiance dans la sincérité de jeunes garçons qui citent un X. de Montépin, *Les Confessions*, *Chaste et flétrie*, des vaudevilles très lestes, *La Garçonne*, et de jeunes filles qui avouent *Les deux gosses*, *La fleuriste des halles*, du Mürger, du Zola, du Gérard d'Houville, du Gide, *La troisième jeunesse de Mme Prune*, un roman sur l'adultère et d'autres encore.

Les conclusions que nous pouvons tirer de notre enquête ne peuvent être que des indications très générales. La première question posée, en été, a été peu précise : « Qu'avez-vous lu, depuis que vous vous souvenez ? » Les réponses de la première classe ont été si longues et l'appréhension d'un dépouillement difficile si forte que nous avons demandé ailleurs : « Qu'avez-vous lu l'an passé ? » Mais il est souvent difficile de dater ses lectures ; aussi les élèves sont-ils parfois sortis des limites indiquées.

Passons à l'enquête proprement dite.

I. Qu'avez-vous lu ?

Filles. Quatrième classe. Juin. 26 réponses ; 975 lectures.

Sont mentionnés :

Treize fois : *Sans famille*.

Onze fois : *Mitsi* (Delly).

Dix fois : *Lettres de mon moulin* ; *Pour elle* (Suz. Gagnebin) ; *Les Châteaux suisses*.

Neuf fois : *Le Rosaire* ; *Mon oncle et mon curé* ; *Quo Vadis ?* *Magali* ; *Esclave ou reine* ; *Entre deux âmes* (Delly)

Huit fois : *Du cœur* ; *La case de l'Oncle Tom* ; *La peur de vivre* ; *Patience* ; *Le Mouron rouge* ; *Petite Nell* (Gagnebin).

Sept fois : *Cinq-Mars* ; *La Tulipe noire* ; *L'Exilée* (Delly) ; *Une trouvaille* (Gagnebin).

Six fois : *La châtelaine de Shenstone* ; *Contes du lundi* ; *Maria Chapdelaine*. Quatre Delly ; trois Gagnebin.

Cinq fois : *En suivant l'étoile* ; *La terre qui meurt* ; *L'ami Fritz* ; *Portes entr'ouvertes* ; *Ben-Hur* ; *Les enfants du capitaine Grant*. Un Delly ; un Gagnebin.

Quatre fois : *La robe de laine* ; *Paul et Virginie* ; *Légendes des Alpes vaudoises* ; *Tartarin* ; *En famille* ; *La petite Fadette* ; *Achille et Cie* ; *Les trois mousquetaires* ; *Cinq semaines en ballon* ; *Les chandeliers de l'empereur* (Orczy) ; *La chanoinesse* (Theuriet) ; *La Cyrénéenne* ; quatre Delly.

Notons pour quelques auteurs :

Delly	22 titres	104 mentions	Barclay	3 titres	20 mentions
Gagnebin	10 »	59 »	Bazin	6 »	17 »
Daudet	10 »	33 »	Dumas	5 »	15 »
Vallotton	10 »	30 »	La Brète	3 »	11 »
Bordeaux	12 »	26 »			

Septembre. 23 réponses ; 194 lectures ; moyenne 8,4 par élève.

La *Peur de vivre* est mentionnée quatre fois ; trois ouvrages trois fois ; tous les autres, une ou deux fois.

Garçons. Quatrième classe. Juin. 20 réponses ; 512 lectures.

Très peu de lectures communes à plusieurs élèves.

Sont mentionnés :

Treize fois : *Robinson Crusoé*.

Dix fois : « des » Jules Verne.

Huit fois : *Du cœur ; Saint-Winifred*.

Sept fois : *Le Robinson suisse*.

Six fois : *Les Misérables ; Notre-Dame ; Les trois mousquetaires ; Les lettres de mon moulin ; Récits et croquis ; Les collégiens de Winport*.

Cinq fois : *Les Contes du lundi ; La case de l'Oncle Tom ; Ivanhoe ; Patience ; Sans famille ; La guerre du feu (Rosny) ; Le petit Lord*.

Quatre fois : *Les Châteaux suisses ; Tartarin ; Monte-Cristo ; Les Robinsons de Sambre-et-Meuse ; Eric ou petit à petit (Farrar)*.

Quelques auteurs :

Verne, 22 ouvrages

Dumas, Bordeaux, U. Olivier, 8 ouvrages

Hugo, 10 ouvrages

Daudet, Erckmann-Chatrian, 7 ouvrages

Vallotton, 9 ouvrages

Loti, Rod, J.-H. Fabre, 5 ouvrages

Septembre. 26 réponses ; 174 lectures ; moyenne : 6,6.

Yamilé sous les cèdres, Molière, quatre mentions.

Filles. Deuxième classe. Juin. 30 réponses ; 292 lectures ; 1708 lectures.

Sont mentionnés :

Vingt-cinq fois : *La Châtelaine de Shenstone*.

Vingt-trois fois : *Le Rosaire ; La robe de laine*.

Vingt-deux fois : *En suivant l'Etoile*.

Vingt-une fois : *Pêcheur d'Islande*.

Vingt fois : *Yamilé sous les cèdres*.

Dix-neuf fois : *Les désenchantées*.

Dix-huit fois : *Les Roquevillard ; Tristan et Yseult*.

Quinze fois : *La peur de vivre ; Le mouton rouge*.

Quatorze fois : *La petite Fadette*.

Treize fois : *Aziyadé ; La croisée des chemins ; Dr Germaine*.

Douze fois : *Maria Chapdelaine ; Cyrano de Bergerac ; La Tulipe noire ; La nuit tombe (Ardel)*.

Onze fois : *Les Misérables ; Mon oncle et mon curé ; La guerre du feu ; Hellé (Tinayre) ; La neige sur les pas ; Magali (Delly)*.

Dix fois : *Le petit Chose* ; *Lettres de mon moulin* ; *La terre qui meurt* ; *L'aiglon* ; *Vie de Fl. Barclay* ; *L'étreinte du passé* (Ardel).

Neuf fois : *Salammbô* ; *Laurence Albani* ; *Les Oberlé* ; etc.

Huit fois : *Paul et Virginie* ; *Graziella* ; *La guerre dans le Haut-Pays* ; *Miss Rovel* ; etc.

Sept fois : *Ivanhoe* ; *Aline* (Ramuz) ; *L'Atlantide* ; etc.

Six fois : *Le sens de la mort* ; *Le crime de Sylvestre Bonnard* ; *Le livre de Blaise* ; *Colomba* ; etc.

Quelques auteurs :

Bordeaux	21 titres	132 mentions	Daudet	8 titres	33 mentions
Ardel	21 »	83 »	Bourget	11 »	32 »
Loti	14 »	76 »	Noëlle Roger	8 »	26 »
Barclay	4 »	71 »	Dumas	6 »	22 »
Delly	18 »	70 »	Lichtenberger	6 »	21 »
Vallotton	14 »	46 »	Rosny aîné	6 »	21 »
Bazin	14 »	44 »	La Brète	4 »	17 »
Chantepleure	10 »	41 »	Tinayre	4 »	17 »

Septembre. 34 réponses ; 192 lectures ; moyenne : 5,6.

Pêcheur d'Islande, huit mentions ; *La peur de vivre*, six ; *Ramuntcho*, sept ; *La Maison*, *Les Désenchantées*, quatre.

Garçons. Deuxième classe. Juin. 20 réponses ; 226 auteurs ; 1148 lectures. Sont mentionnés :

Seize fois : *Les lettres de mon moulin*.

Quatorze fois : *La guerre du feu*.

Onze fois : *Pêcheur d'Islande* ; *La terre qui meurt*.

Neuf fois : *Les Misérables* ; *La Mare au diable* ; *Contes choisis* (Maupassant) ; *Maria Chapdelaine* ; *Le félin géant* ; *Antéa* (M. Epuv)¹.

Huit fois : *L'Atlantide* ; *Les Croix de bois* ; *Les trois mousquetaires* ; *Le Livre de Blaise* ; *Tartarin* ; *Mon frère Yves*.

Sept fois : *Notre-Dame* ; *Eugénie Grandet* ; *Cinq-Mars* ; *Théâtre de Hugo* ; *Patience* ; *Le sergent Bataillard*.

Six fois : *Le Disciple* ; *Salammbô* ; *Cyrano de Bergerac* ; *Andorra* (Is. Sandy) ; *Koenigsmark* ; *Les Roquevillard* ; *La Peur de vivre* ; *Le Livre de Jean* (J. Mairé).

Cinq fois : *Le livre de la jungle* ; *Vingt ans après* ; *Le vicomte de Bragelonne* ; *Quo Vadis ? Terres maudites* (Ibañez) ; *La neige sur les pas* ; *L'Assommoir* ; les Conan Doyle, etc.

Quatre fois : *Arènes sanglantes* ; *Le petit Chose* ; *Don Quichotte* ; *Le père Goriot* ; *Mme Bovary* ; *Télémaque* ; *Les travailleurs de la mer* ; *Le Roman d'un spahi*, etc.

Quelques auteurs :

Loti, Daudet	13 titres	47 mentions	Balzac	7 titres	17 mentions
Vallotton	16 »	40 »	Bourget	10 »	17 »
Hugo	10 »	34 »	Zola	10 »	15 »

¹ M. M. Epuv a donné des leçons dans cette classe.

Bazin	8 titres	33 mentions	Benoît, P.	2 titres	14 mentions
Bordeaux	10 »	31 »	Maupassant	6 »	14 »
Dumas	8 »	26 »	Ardel	4 »	13 »
G. Sand	8 »	22 »	France	6 »	12 »

Septembre. 24 réponses ; 144 lectures ; moyenne : 6.

Pêcheur d'Islande, six mentions ; *Aziyadé*, cinq.

Constatations.

I. Le nombre des lectures est extrêmement variable ; nous pouvons juger inexactes et laisser de côté des réponses comme celles-ci : un élève de 16 ans déclare avoir lu en un an 88 volumes ; un autre de 18 ans, 75 volumes, un quotidien et trois revues hebdomadaires ; un troisième enfin, 118 volumes, régulièrement trois quotidiens, deux revues hebdomadaires et une mensuelle : ce n'est plus de l'appétit, c'est de la boulimie !

Pendant les huit semaines de vacances, les élèves ont lu en moyenne :

Quatrième *g* : 6,6. vol. Quatrième *f* : 8,4 vol.

Deuxième *g* : 6 vol. Deuxième *f* : 5,6 vol.

Le chiffre de quatrième filles a été grossi par deux listes de 17 titres et une de 23 ! Si l'on fait abstraction de ces hydropisies, la moyenne de la classe se ramène à 7,3. La différence entre les classes n'est pas forte ; nos élèves lisent plus en quatrième qu'en deuxième, semble-t-il ; n'oubliez pas, toutefois, que les élèves de quatrième n'ont le droit de préparer aucun concours ; en outre, leurs lectures sont tellement plus anodines et moins ardues !

Mais il y a de grandes différences individuelles, qui vont de 11, 12 et même 14 volumes — presque deux par semaine de vacances — (un peu moins en deuxième classe) à 4,3, et même 2 (jusqu'à un pour un élève de deuxième). Il y a pourtant plus d'unité chez les grands élèves, moins de chiffres extrêmes ; les tout petits lecteurs y sont peu nombreux.

II. Les lectures des jeunes gens, qu'ils aient 16 ou 18 ans, ne sont pas le moins du monde dirigées ; je ne dis pas méthodiques : ce serait une banalité ; je veux dire que rien ni personne ne les guide ; au hasard de leurs rencontres, sur les rayons de la bibliothèque paternelle ou dans les chambres d'amis, sur les bancs de la Riponne ou à la devanture des libraires, ou encore à la quatrième page des journaux, nos vampires se précipitent sur les proies convoitées, mais à peine y ont-ils goûté qu'ils les abandonnent ! Ils lisent trop vite pour absorber ce que le livre peut avoir de profond, mais pas assez peut-être pour éviter ce qu'il peut avoir de mauvais.

Le choix des livres utiles ou simplement récréatifs à la portée des jeunes gens est si grand qu'il ne leur coûterait guère de s'abstenir des pauvretés, des ouvrages vicieux ou au-dessus de leur portée : il est vrai que si la jeunesse nous écoutait, elle ne serait plus la jeunesse !

Aucun élève n'a déclaré avoir lu quelque chose de malfaisant, et pourtant ! Un seul a avoué avoir lu « un peu » un livre (*Les grands initiés* de Schuré) « trop haut pour moi » ; honneur à ce loyal garçon qui sait reconnaître modestement les limites de son esprit. Si seulement certains liseurs de philosophes avaient cette sagesse !

Dans l'ensemble, c'est un salmigondis extraordinaire où l'on voit côte à côte la philosophie et les aventures, la littérature enfantine et la littérature artistique. Voyez-vous ce garçon qui se délecte en même temps de *Notre-Dame de Paris* et des *Collégiens de Winport* ? Vous le raillez ? Pas moi : Est-ce que nous, les adultes, nous n'aimons pas à nous reposer de lectures difficiles par celle des livres que nous donnons à nos enfants ? Garder en son âme un coin de naïveté, c'est ce qui permet aux parents de comprendre leurs enfants et aux maîtres leurs élèves.

D'ailleurs d'une classe à l'autre, le choix devient plus littéraire ; voici, à ce sujet, le résultat des réponses de septembre :

Listes presque exclusivement composées de *livres puérils* :

Quatrième classe : 9 filles sur 25 ; 7 garçons sur 29.

Deuxième classe : 4 filles sur 35 ; 1 garçon sur 23.

Listes presque exclusivement composées de *livres littéraires* :

Quatrième classe ; 3 filles sur 25 ; 11 garçons sur 29.

Deuxième classe : 18 filles sur 35 ; 19 garçons sur 23.

Cela ne veut pas dire que l'on se mette à la lecture des classiques exclusivement ; et je ne suis pas bien sûr qu'on lise mieux en deuxième classe qu'en quatrième. On relève en effet des erreurs de noms tout à fait curieuses.

Que des élèves de quatrième classe attribuent à Benj. Vallotton *Sous la Terreur*, de Vigny, parce que la brochure a paru en même temps que *Le légionnaire héroïque*, qu'ils attribuent *Tante Aurélie* (titre tronqué) à André Theuriet au lieu de Suz. Gagnebin, ou *Jean des Paniers* au Dr Châtelain, ou encore *En suivant l'étoile*, de Barclay à Mathilde Alanic, cela n'a guère que la valeur de lapsus ; il est déjà plus grave de les voir ignorer l'auteur de *Quo vadis ?* ou de *La case de l'oncle Tom* ! A 16 ans, on est encore un peu évaporé, et on peut ne pas prêter plus d'attention au nom de l'écrivain qu'à la préface du livre ! En deuxième classe, attribuer à Pierre Benoît

Le mystère de la chambre jaune, à M^{me} Noëlle Roger *Vous serez comme des dieux*, de Colette Yver, c'est faire des quiproquos encore pardonnables, bien qu'ils fassent sourire. Par contre, connaissez-vous le roman de La Bruyère intitulé *Chanteraine* ? Le hasard de vos recherches vous a-t-il favorisé d'une rencontre avec l'exemplaire sans doute unique des *Belles minutes* de M. Gust. Krafft signées Paul Bourget ? Ignorez-vous encore que M. Benj. Vallotton ait substitué à son nom celui d'un de ses héros les plus sympathiques et que la *Famille Profit* et *On changerait plutôt le cœur de place* se vendent maintenant sous le nom de Potterat ?

Ces erreurs me paraissent des signes de la légèreté avec laquelle on lit.

Les noms qui reviennent le plus souvent sont :

Quatrième *g* : J. Verne, Hugo, Vallotton, Bordeaux, Dumas, U. Olivier, Daudet, Erckmann-Chatrian, même Delly.

Quatrième *f* : Delly, Suz. Gagnebin, Barclay, Daudet, Verne, Vallotton, T. Combe, U. Olivier, Bazin, Bordeaux.

Deuxième *g* : Daudet, Loti, Vallotton, Hugo, Bazin, Bordeaux, Dumas, G. Sand, Balzac, Pierre Benoît, Maupassant, Ardel, Scott, Bourget.

Deuxième *f* : Ardel, Bordeaux, Barclay, Loti, Delly (encore !), Vallotton, Bazin, Chantepleure, Bourget, Noëlle Roger, Rod, etc.

L'obligation imposée aux élèves de deuxième classe de lire une œuvre de l'un des auteurs Bazin, Bordeaux, Bourget, Daudet, Loti explique la fréquence de ces noms dans les réponses.

Quant à la valeur des livres, elle est aussi très diverse.

Certains titres sont inquiétants, ou parce qu'ils sont d'un ton trop libre pour des jeunes gens qui se respectent, ou parce que, trop difficiles, ils risquent de créer dans leur esprit le goût de l'à peu près et le culte du vague ! Quelle influence peuvent avoir Baudelaire, *Les grands initiés*, les poésies de Spiess, entre les mains d'adolescents de 16 ans ?

Voici la liste d'un élève de deuxième ; elle dénote du goût et de la curiosité : Lesage : *Gil Blas*. Bourget : *Le sens de la mort*. Laurence Albani. André Cornélis. Bordeaux : *La robe de laine*. *La peur de vivre*. *La neige sur les pas*. *Les Roquevillard*. *La chair et l'esprit*. Lamartine : *Confidences*. Hugo : *Han d'Islande*, *Notre-Dame*. Theuriet : *Le fils Maugars*. *Sauvageonne*. *Hélène*. Villa Tranquille. *Boisfleury*. *Chanteraine*. Bulwer Lytton : *Les derniers jours de Pompéi*. Tœpffer : *Voyages en zig-zag*. Rod : *L'ombre s'étend sur la montagne*. *Scènes de la vie cosmopolite*. *Luisita*. *Le silence*. Barclay : *Le rosaire*. *La châtelaine de Shenstone*. Vigny : *Cinq-Mars*. Yver : *Vous serez comme des dieux*. Zahn : *Solitude*. *Héros ignorés*. *Clari-Marie*. Cunisset-Carnot : *Etrange fortune*. Miss Yung : *L'héritier de Redcliffe*. Is. Kaiser : *A travers la voile*. *Vive le roi !* Cherbuliez : *Le comte Kostia*. *Paule Méré*. *Miss Rovel* et six autres. *Ruskin ou la religion de la beauté*. Plusieurs biographies.

Les auteurs suisses ne sont pas oubliés : *Les Châteaux suisses*, U. Olivier, Javelle, Rambert, Vallotton, Warnery.

On pourrait s'étonner plutôt de certaines absences, telles que O. Huguenin ou Champol, en quatrième.

(A suivre.)

G. CHEVALLAZ.

L'HISTOIRE LÉGENDAIRE ET ANECDOTIQUE

L'enseignement de l'histoire devient un art bien difficile. Tel fait que vous donniez hier pour véridique est argué de faux aujourd'hui. Et tel autre que vous aviez toujours présenté comme légendaire est maintenant avéré par des documents « inédits ». C'est ainsi que, tout récemment, M. le professeur Karl Meyer, de Zurich, aurait été amené, après de patientes et savantes investigations, à découvrir entre autres choses sensationnelles, que Guillaume Tell a bel et bien existé et que ses fameux exploits ne sont pas du tout du domaine de la fable.

Qu'est-ce à dire ? M. Meyer va-t-il en rester là de ses révélations ? On peut tout attendre d'un chartiste de cette trempe... Et je ne serais pas étonné le moins du monde qu'il établît un jour la parfaite authenticité de tout ce qui, dans nos annales, nous semble actuellement encore sujet à caution. Ce dont, personnellement, je me réjouirais fort, d'ailleurs. Car il m'a toujours paru qu'on faisait trop peu de cas, à l'école tout au moins, de ce qu'on appelle avec quelque mépris, la « petite histoire ». Et c'est à la réhabilitation morale, si l'on peut ainsi dire, de cette dédaignée, que je voudrais consacrer cet article, en attendant que M. Meyer entreprenne sa réhabilitation de fait...

* * *

Et tout d'abord — l'opinion de M. Meyer mise à part — le récit des faits et gestes particuliers des protagonistes de notre histoire, tel que la tradition nous en a pieusement conservé le souvenir et qu'il est de règle de le tenir en suspicion, fait-il vraiment tant que cela tort à la vérité ? Je pense qu'en tous cas la pauvreté de nos références à ce sujet devrait nous engager à la plus grande circonspection dans le départ du vrai d'avec l'apocryphe. J'incline même à partager sans réserve l'avis de Daguet qui estime, dans son *Histoire de la Confédération suisse*, que « la Saga, soit tradition nationale, parlée, écrite ou chantée, a un fond historique », et que « malgré le ton épique et merveilleux qui la caractérise, elle exprime souvent avec plus de vérité le génie d'un temps ou d'un peuple que l'histoire savante, élaborée sur d'arides documents ¹ ». Sans doute ce « ton merveilleux » n'est-il guère compatible avec la vraisemblance historique et justifie-t-il souvent de fortes réserves. Il y aurait quelque naïveté, par exemple, à croire de bonne foi que nous possédons la version littérale des « mots » attribués à un Diviko, ou à un Stauffacher, ou à un Benoît Fontana. Comme aussi ce serait faire preuve de crédulité excessive que de prendre au pied de la lettre la narration de certaines attitudes : celle d'un Tell devant Gessler, d'un Winkelried devant les lances autrichiennes ou d'un Wengi

¹ Ouvrage cité, p. 108.

devant les canons fratricides. Il est très probable en effet que les actions ou les propos qui signalèrent ces hommes à l'admiration de leurs contemporains furent quelque peu altérés, grossis, embellis, idéalisés par la ferveur patriotique des chroniqueurs successifs. Mais de là à révoquer en doute, et sans autre forme de procès la réalité originelle de ces actions ou de ces propos, et même l'existence de leurs auteurs, il y a assurément très loin, me semble-t-il. Pour que les noms ou les faits d'armes de nos héros nationaux aient ainsi bravé l'oubli du temps, il faut certainement que leur réputation ait un solide point de départ.

* * *

Et surtout, je pense que la forme même de nos récits « légendaires » ou anecdotiques se prête mieux que la forme académique de l'histoire expurgée à un enseignement tant instructif qu'éducatif. Quoi de plus savoureux, de plus pittoresque, de plus coloré, de plus attachant et de plus *moral* que la scène traditionnelle de l'entrevue entre Diviko et Jules César, ou du duel de Tell et de Gessler, ou de l'intervention de Nicolas de Flüe à la diète de Stans ? Qu'est-ce qui pourrait graver mieux, en traits plus incisifs, dans la mémoire et dans le cœur de nos écoliers, la pensée et le sentiment de la rude fierté des premiers Helvètes, ou de la farouche indépendance des Waldstættén, ou des revers des guerres de conquête ? Je ne crains pas d'avouer que, du temps que j'étais élève de l'Ecole normale, le *gouffre de Curtius* a plus fait pour m'imposer l'idée du fanatisme patriotique de l'antique Rome, et que la *poule au pot* de Henri IV m'a bien mieux permis de toucher du doigt la misère du paysan français au XVI^e siècle que toutes les dissertations historico-sociologiques dont je me suis abreuvé par la suite. Et je tiens aujourd'hui encore que la fameuse boutade : « Si Dieu quittait un moment son trône on verrait Rodolphe essayer de s'y asseoir », définit le caractère du premier des Habsbourg de façon bien plus aperceptive, aux yeux d'un enfant, que les plus habiles explications du terme « ambitieux ».

Le « trait », voilà ce qui caractérise la légende et l'anecdote. Et voilà précisément ce qui en fait la valeur pédagogiquement *intéressante*. Ce qui, en histoire comme en toute autre discipline, retient l'attention de nos grimauds ondoyants et divers, c'est le détail piquant, la note saillante, c'est l'entrain et la vie du récit. Le général les rebute, le particulier les attire. Le superflu est pour eux chose fort nécessaire. Ils ne conçoivent pas encore la portée philosophique des événements qui ont marqué les étapes du soi-disant progrès de notre pauvre humanité, et les longues dissertations à la Guizot ou à la Quinet ne leur diraient rien du tout qui vaille. Ils considèrent l'histoire de ces événements en soi, sans plus. Il leur suffit de savoir qu'à Morgarten les braves Suisses firent rouler des blocs de rochers et des troncs d'arbres sur les vilains Autrichiens, et peu leur chaut d'en déduire que cette victoire fut l'aurore de notre indépendance. Il leur importe bien davantage d'admirer le geste de Winkelried « saisissant autant de lances ennemies que ses bras vigoureux peuvent en embrasser », que de connaître l'incalculable portée de cet héroïsme sur l'avenir de la Confédération, etc., etc.

Regrettable prédilection, diront les esprits chagrins ou rassis qui voudraient que l'étude de l'histoire fût, non un but, mais un moyen d'exercer le sens critique. Hé ! bien sûr, c'est là sa fin lointaine. Mais à chaque jour suffit sa peine, et ce n'est pas à dix ou douze ans qu'on peut faire figure de grave abstracteur de quintessence. L'essentiel, à cet âge, et tout d'abord, n'est-il pas d'assurer la durée des impressions ? Plus tard, quand notre potache aura un peu de raison, il saura non seulement discerner le vrai d'avec les apparences, le réel d'avec le merveilleux, mais encore tirer de ses connaissances les vues d'ensemble ou les conclusions sociologiques qu'elles impliquent. Dès lors, si la mémoire retient plus facilement les faits anecdotiques ou légendaires que les récits élagués, pourquoi ne pas exploiter la « spontanéité d'intérêt » de l'écolier pour l'anecdote ou la légende ? Un écrivain notoire, historien à ses heures et peu suspect de légèreté de jugement, Mérimée, a donné là-dessus un avis qu'il vaut la peine de citer : « Je n'aime dans l'histoire, assure-t-il, que les anecdotes, et parmi les anecdotes je préfère celles où j'imagine trouver une peinture vraie des mœurs et des caractères à une époque donnée. Ce goût n'est pas très noble ; mais, je l'avoue à ma honte, je donnerais volontiers Thucydide pour des mémoires authentiques d'Aspasie ou d'un esclave de Périclès, car les mémoires, qui sont des causeries familières de l'auteur, fournissent seuls ces portraits de l'homme qui m'amuse et qui m'intéressent. »

On ne saurait mieux dire, ni être plus affirmatif. A l'œuvre donc, Monsieur Meyer ! Puisse la suite de vos recherches vous conduire à de nouvelles réparations ! Pour l'instruction et l'éducation des écoliers par la joie...

MARCEL CHANTRENS.

LECTURE LABIALE

L'Institut J. J. Rousseau à Genève et la *Société Romande pour la lutte contre les effets de la surdité* organisent en commun un *cours normal pour la formation de professeurs suisses romands de lecture labiale*.

La lecture labiale est reconnue comme le meilleur palliatif à la surdité (à tous les degrés). Le nombre des personnes sourdes qui pourraient en tirer profit est beaucoup plus grand qu'on ne le croit généralement.

Il existe des cours de lecture labiale en Suisse romande depuis de nombreuses années, mais les professeurs actuels ont dû chercher hors de chez nous la formation nécessaire et aucun institut suisse romand, officiel ou non, n'avait entrepris jusqu'à ce jour la préparation d'un personnel enseignant. Par cette innovation un progrès remarquable est en voie de réalisation.

Les professeurs déjà pratiquants seront heureux de l'occasion qui leur est offerte d'approfondir leurs connaissances et des éducateurs certainement nombreux s'inscriront à ce cours normal dont le programme a été élaboré avec un grand soin et qui donnera dans le minimum de temps le maximum de connaissances désirables pour l'enseignement de la lecture labiale. Ajoutons que cet enseignement est accessible aux personnes atteintes elles-mêmes de surdité.

Des visites de classes seront organisées, ainsi que des conférences publi-

ques. Le début des cours aura lieu le lundi 18 mai 1925 et la clôture le 21 juin 1925.

Les inscriptions sont reçues au secrétariat général de la S. R. L. S., rue Verdaine 30, Genève, qui donnera tous les renseignements. Prix du cours, payable à l'inscription, 50 fr.

LES LIVRES

D^r WEITH. **Manuel d'hygiène**, cours professé à l'Ecole supérieure des jeunes filles de Lausanne. — Ouvrage recommandé par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. — F. Rouge et Cie, éditeurs. 2 fr. 50.

Que demandez-vous d'un manuel d'hygiène ? Qu'il soit pratique et clair ; donc, « concret », succinct, simple, sans phrases ; que, tout en expliquant ce qui doit l'être, il ne s'égaré point dans des considérations scientifiques sans valeur pour le profane ; qu'il ne l'égaré pas non plus dans une surabondance de détails et de préceptes qui lui fassent jeter le livre avec impatience.

Le nouveau manuel du D^r Weith me paraît réaliser l'idéal du genre : on ne saurait donner en moins d'espace, ni plus allègrement, autant de choses utiles sur l'air, la lumière, l'appartement, le vêtement, les aliments, les soins aux malades. Comme maître d'école et comme éducateur j'ai lu avec un plaisir particulier les pages si intéressantes consacrées aux microbes, aux tissus vestimentaires ; les chapitres pleins de bon sens sur l'alcool, sur l'exercice physique ; le beau paragraphe sur la garde-malade.

Lisez, méditez, mettez en pratique.

ED. V.

H.-G. WELLS. **Un grand éducateur moderne : Sanderson, directeur du Collège d'Oundle**. Traduit de l'anglais par Mlle M. Butts. Préface de M. Paul Lapie. 1 vol. in-16, 10 fr. français. (Librairie Félix Alcan.)

Ce nouvel ouvrage de H.-G. Wells raconte brièvement la carrière et expose les idées de l'homme qu'il considère, dit-il, comme « le plus grand, indéniablement, de tous ceux qu'il a connus ». Comme tous les éducateurs avertis d'aujourd'hui, Sanderson veut réformer l'école : il nous propose une orientation nouvelle de l'éducation et de toute la vie sociale. En suivant la carrière de Sanderson, on comprend l'enthousiasme de Wells, qui a fait de ce directeur remarquable le héros de son roman *La flamme immortelle*. Nous nous efforçons de revenir sur cet ouvrage de premier plan.

SUR L'ACTIVITÉ TACTILE ET MUSCULAIRE DES ÉCOLIERS

I

Des chercheurs remarquables tels que Munk, Gudden, Berger, Monakow (de Zurich) ont constaté que l'énucléation du globe oculaire, ou la suture des paupières tout simplement, amenait un arrêt de développement des sphères psycho-optiques. Ce sont les impressions transmises par l'organe des sens aux centres intellectuels qui amènent le fonctionnement de ceux-ci et sollicitent leur évolution. Réciproquement, une hémorragie cérébrale dans la région qu'on appelle la capsule interne produit une raideur et une atrophie des mus-

cles correspondants dans la jambe, dans le bras, une disparition par conséquent du sens musculaire.

C'est dire que pour meubler le cerveau de sensations multiples, visuelles, auditives, tactiles, etc., — de quoi lui donner en somme une nourriture sensorielle, affective, intellectuelle afin qu'il travaille, enregistre, compare, retienne, transforme, élabore et extériorise, — il s'agit de faire vibrer les différents sens. Locke disait déjà que « rien n'entre dans l'intelligence qui n'ait été apporté par les sens. »

A ne pas faire fonctionner une des parties du cerveau, on risque de la laisser à l'état infantile. Il est vrai qu'un organe des sens peut, partiellement tout au moins, compenser par un entraînement spécial la fonction d'un autre organe sensoriel éventuellement à l'état de carence, et apporter au cerveau un supplément de renseignements. Mais ce sont là cas particuliers. C'est ce qu'on voit souvent chez les aveugles doués d'une acuité auditive ou tactile exquise par adaptation à des fonctions plus riches et complexes.

On connaît l'hypothèse faite par l'abbé de Condillac dans son *Traité des sensations*, où il s'attache à démontrer que des créatures réduites à l'unique sens du toucher peuvent arriver à partager toutes les sensations des créatures parfaites. Ont-elles fait assez crier contemporains et beaux esprits, ces idées audacieuses ! Et pourtant, voilà qu'au XX^e siècle, l'occasion se présente de vérifier point par point ce que Condillac avait allégué. Je pense en cet instant à Ellen Keller, cette jeune personne, Suisse d'origine, Américaine de nationalité, qui, à l'âge de dix-neuf mois, fut privée totalement de la vue et de l'ouïe et qui par des prodiges d'efforts, autant de sa part que de celle de son inoubliable institutrice Miss Sullivan, arriva à avoir tous ses grades universitaires à l'âge de vingt-deux ans. A sept ans encore, Ellen Keller est d'une ignorance totale, elle ne sait même pas que les objets ont un nom. En lui donnant une poupée, l'institutrice écrivit avec le doigt dans la main de la petite sourde et aveugle le mot *poupée*. La fillette trouva ce chatouillement amusant. Avec d'autres objets remis à l'enfant, autres signes correspondants écrits dans la main. L'enfant n'y comprend rien, refait les gestes par simple imitation, lorsqu'un beau jour, touchant de l'eau une nouvelle fois, et impressionnée d'une façon particulière par sa maîtresse qui imperturbablement écrit dans la main, elle se souvient du signe conventionnel senti antérieurement ; un travail de coordination se fait dans sa tête, elle comprend que chaque objet a son signe respectif ; la relation est établie entre les choses et le langage, la barrière est rompue et Ellen Keller peut communiquer avec les hommes.

C'est par le sens tactile et musculaire à peu près uniquement qu'Ellen Keller a tout appris. Gérard Harry, dans son livre sur *Le miracle des hommes*, a condensé en quelques lignes le procédé d'enregistrement de notre héroïne :

« L'intensité de ses perceptions manuelles lui confère les aptitudes d'une liseuse de pensée, devinant au plus léger tressaillement de vos mains votre émotion actuelle, saisissant dans le plus minime et le plus inconscient frisson, l'éclair de la pensée qui vient de vous traverser le cerveau. Mieux : la pression d'une main lui donne une idée prompte et nette du caractère de son propriétaire, de sa valeur mentale, de ses habitudes, de sa profession, souvent. Il y a

des mains qui trahissent la bonté, ou la suffisance, ou la bêtise, ou qui expriment l'indifférence ou la joie, ou qui annoncent la douleur et le désastre. Et toutes sont pour notre sourde-muette-aveugle, des visages qui livrent leurs secrets... Nos mains qui ne se surveillent guère, parlent sans réticences, par l'irrépressible jeu de leurs muscles et de leurs nerfs. »

Sans doute, l'odorat a souvent été utilisé par Ellen Keller, comme le sens du goût, mais c'est là une finesse de sens qu'on retrouve chez d'autres et qui ne pouvait apporter à l'infirme ces vastes connaissances qui font l'étonnement de ceux qui l'approchent, cette subtilité psychologique qui l'a amenée aux idées pures et élevées aussi bien que les plus privilégiés d'entre les hommes. Encore une fois, ce sont les sens tactile et musculaire qui ont quasiment tout fait.

Qu'est-ce à dire ?

C'est que les sens tactile et musculaire, à peu près les seuls utilisés par le bébé normal, sont malheureusement beaucoup trop tôt laissés de côté par les éducateurs, et l'école en particulier. Capables d'enrichir grandement l'intellect, comme le prouve l'exemple d'Ellen Keller et d'autres infirmes, ils sont presque méprisés en faveur de deux sens merveilleux sans doute, inégalables certes, mais délicats et beaucoup plus fatigables. Il n'est pas jusqu'aux manifestations les plus sublimes de l'humanité qui ne relèvent parfois de l'effort manuel, et Raphael lui-même avait l'habitude de dire que le don surnaturel qui permet à l'esprit de trouver l'image du beau, est révélé à la conscience par le travail.

Il faut donc savoir affirmer que l'exercice de la main, soit pour enregistrer la chaleur, des phénomènes électriques, la sensation du dur, du ferme, de l'élastique, du résistant, du mou, du sirupeux, du liquide, d'un courant d'air, la perception de surfaces lisses, rugueuses, grenues, hérissées, veloutées, la notion des formes, des volumes, des poids, des trépidations, du glissement, du roulement ; soit pour effleurer, toucher, saisir, pousser, attirer, écrire, dessiner, modeler, taper, éprouver, démonter, refaire, assembler, combiner, édifier, produire, il faut reconnaître que l'exercice de la main, pour sentir et pour agir, donne à l'homme des ressources incroyables. Les bons maîtres savent d'ailleurs combien les exercices manuels alimentent l'intelligence et ils se servent des uns pour éduquer l'autre. A l'école enfantine, comme dans les facultés de science et de médecine, le double enseignement existe ; on le trouve indispensable. On se demande avec étonnement pourquoi les enfants de sept à quinze ou dix-huit ans n'auraient pas besoin, eux aussi, du complément manuel aux leçons théoriques, alors que précisément à cet âge-là on est avide de sensations et vibrant de mouvement ?

D'autre part, les petites productions manuelles des écoliers révèlent parfois des traits de caractère importants aux instituteurs qui savent les observer, et ce fait peut être d'une utilité primordiale, à un certain moment, pour l'orientation professionnelle. Une vraie intelligence est d'ailleurs de rigueur dans l'exercice manuel, et c'est avec plaisir que j'ai trouvé dans les *Schweizerische Blätter für Knabenhandarbeit* de 1914, ces propos si judicieux de M. Grandchamp, de Lausanne :

« Il y a un contrôle à exercer sur chaque coup de scie, de lime ou de ciseau ; il faut absolument que le cerveau ait le temps d'en apprécier l'effet, et d'apporter au mouvement suivant la correction qui pourrait être nécessaire. Si ce contrôle n'est pas exercé, il n'y a pas de progrès possible ; la répétition d'un mouvement faux est nuisible, et l'exercice devient un jeu frivole. Le travail manuel n'a de valeur éducative que s'il est un exercice constant de l'observation, du raisonnement et de la volonté ; s'il n'a pas cette valeur éducative, sa place n'est pas à l'école. »

Si donc, au laboratoire ou en classe, l'exercice manuel est pratiqué, ainsi que l'exige le moindre exercice des yeux ou de l'oreille, c'est-à-dire avec attention et volonté, il devient un moyen précieux de culture. Le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud partage, lui aussi, ce point de vue, que l'observation et l'expérimentation — qui ne se résolvent que dans l'activité sensorielle et motrice — sont d'une réelle valeur, et dans son rapport de 1922 il dit bel et bien ceci :

« Montrer le danger d'un enseignement purement verbal et livresque, et la nécessité d'une éducation scientifique par l'observation réfléchie et raisonnée et par l'expérimentation de faits simples comportant des applications pratiques nombreuses, tel a été le but que se sont proposé MM. les inspecteurs dans leur exposé. »

Messieurs les inspecteurs des écoles ont raison. Mais il importe de sortir des vœux et de réaliser l'observation et l'expérimentation à l'école par les exercices manuels, en corrélation avec l'enseignement théorique. Autrement, tout n'est que bavardage et poudre aux yeux.

Mais je veux montrer d'une autre façon encore la valeur exacte dans l'activité scolaire des sens tactile et musculaire.

Un ancien instituteur belge, devenu docteur en sciences et en médecine, M. Rémy, a publié dans la *Revue suisse d'hygiène* (1922), une série d'études extrêmement intéressantes sur la fatigue des écoliers. Il y a là une mine de faits psychologiques éloquentes dont il n'est pas permis de ne pas tenir compte. M. Rémy a établi que l'attention des écoliers au point de vue visuel baisse rapidement, en trois ou quatre fois dix minutes, si l'on fait des épreuves répétées. Il en est de même, mais dans des proportions doubles, de l'attention auditive. Cela signifie que les leçons ex-cathedra sont une erreur foncière lorsqu'elles se multiplient dans la journée de nos élèves. La capacité d'acquérir par le moyen des oreilles est des plus limitées ; les yeux sont de bien meilleurs organes de réception intellectuelle, sans être très résistants non plus — quelque trente à quarante minutes, après lesquelles l'attention est des plus précaires.

Sans doute, ainsi que l'ont démontré les physiologistes Wundt et Lange, l'attention n'est pas un processus continu, elle procède par intermittences, comme par saccades. Il y a là des oscillations successives ; et puis, elle s'éduque, se fortifie par l'exercice, comme les sens eux-mêmes. C'est pour ces motifs que, sans danger, on peut avoir un horaire de six heures par jour.

Poursuivant ses recherches, le Dr Rémy est encore arrivé aux conclusions que voici :

1. Le rendement des centres intellectuels supérieurs est moins élevé l'après-midi que le matin (pour le calcul et la dictée, par exemple).
2. Le rendement des écoliers est plus faible le samedi que le lundi.
3. Le rendement des écoliers augmente depuis le jour de la rentrée jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Qu'est-ce que cela signifie, et ces données ont-elles d'autre utilité que de compliquer la question des travaux manuels à l'école ?

Les recherches admirables de Rémy prouvent : d'abord que, malgré tout, l'école ne surmène pas les enfants, puisqu'ils travaillent plus facilement au fur et à mesure qu'on avance vers la fin de l'année scolaire ; ensuite, qu'une fatigue existe cependant l'après-midi et, de plus, sur la fin de la semaine, fatigue inévitable parce qu'on exerce presque exclusivement le cerveau par le moyen des oreilles et des yeux, des oreilles surtout, tandis que les sens tactile et musculaire sont à peine et rarement envisagés. D'excellents instruments d'investigation sont ainsi oubliés. J'en déduis ceci : si l'on recourt davantage aux exercices manuels, le gain intellectuel, certain déjà par les méthodes scolastiques d'enseignement, sera bien plus grand.

Le professeur Mosso, de Turin, qui a spécialement étudié la fatigue humaine, corrobore nos déductions en montrant que, pour reposer le cerveau en dehors du sommeil, le mieux est de le distraire ; on ne saurait le faire qu'en divertissant les enfants par des exercices variés, s'adressant non pas toujours aux mêmes aboutissants cérébraux ébranlés par l'ouïe et la vue, mais à de nouvelles régions intellectuelles, à de nouveaux organes. Outre l'avantage qu'on dissémine ainsi la fatigue spécifiquement cérébrale, l'activité musculaire a cette supériorité sur l'activité des yeux et des oreilles qu'elle s'épuise plus lentement et reprend toute sa valeur après une plus courte période de repos. A l'école, on ne va d'ailleurs jamais jusqu'à épuisement de la force musculaire, de sorte que les exercices manuels peuvent être poursuivis pratiquement pour ainsi dire sans restriction. Même des muscles seraient-ils fatigués au point de ne plus pouvoir rien faire, que deux heures de repos, selon Mosso, suffisent à les remettre en forme ; et si la fatigue n'a été poussée qu'à la moitié de la limite d'épuisement, une demi-heure de tranquillité remet tout en ordre. J'ajoute que l'entraînement de ce côté-ci produit des effets plus merveilleux qu'ailleurs. C'est ainsi que le prof. Adund nous apprend qu'après un mois déjà d'exercices quotidiens, on peut obtenir des muscles un travail double de celui qu'ils fournissaient dans les commencements. Il faut admettre que les muscles ont une énergie et une excitabilité propres qu'ils usent indépendamment de l'excitabilité et de l'énergie des centres nerveux. Et ceci est gros de conséquence dans une école où, sans avoir besoin de diminuer le travail intellectuel normal et réel, la mémorisation, le raisonnement, l'abstraction, bref, ce qui est l'apanage de l'âme même, où, sans craindre le surmenage et au moment où l'attention visuelle et auditive

n'existe plus guère, on peut faire travailler les enfants quand même, et combien utilement, du côté manuel.

On sera d'ailleurs vite assuré que les exercices tactiles et musculaires bien dirigés augmentent la force d'expansion des enfants et leur cerveau en bénéficiera. L'enfant qui travaille de ses doigts se porte mieux, l'activité physique accentue la circulation sanguine, les diverses parties du corps sont mieux irriguées et nourries. De fait, des maîtres de Dortmund ont voulu voir l'influence des exercices manuels sur la taille, le poids, la santé des jeunes élèves. A cet effet, ils ont formé quatre classes, deux où l'on faisait des travaux manuels, deux autres où il n'y en avait pas. Chaque classe comptait trente-trois élèves. Après un an, les classes à travaux manuels (garçons ou filles, peu importe) ont montré une moyenne de croissance, comme taille et poids des élèves, faiblement mais nettement supérieure à celle des classes ordinaires. En ce qui concerne l'état de santé, notons que les classes sans travaux manuels ont révélé par élèves une moyenne d'absences à peu près double de celle des autres classes.

On peut se demander cependant dans quel sens le travail cérébral est influencé par les apports tactiles et les exercices manuels ? Les recherches sur les aveugles-sourds — si l'on met à part le cas d'Ellen Keller, un peu exceptionnel tout de même — montrent, selon le Dr Fischer et Villey, qu'ils ont dans leurs observations une prépondérance de représentations spatiales. Ce sont les rapports d'espace, de longueur, largeur, grosseur, les rapports de direction et de position, et aussi les conceptions de durée, de rythmes vitaux, qui forment le fond de leur intelligence. Le sens tactilo-moteur donne à l'individu « la perception des mouvements, des images de mouvements, des combinaisons de mouvements », — pour parler comme le philosophe Ribot. Par les sens tactile et musculaire on a conscience plus particulièrement du monde physique, des phénomènes kinesthétiques. Ainsi, la mémoire est colorée du côté dynamique, la pensée est alimentée d'images motrices, et tous ces caractères montrent que l'appréhension tactilo-motrice est on ne peut mieux adaptée à la jeunesse.

De tout cela, il est possible de tirer quelques conclusions pratiques :

La formation de l'écopier par l'ouïe et par la vue seules a quelque chose d'unilatéral, d'incomplet, d'insuffisant, de fatigant parfois et souvent d'illusoire.

A côté du sens social par excellence qu'est l'ouïe, du sens de la vue, si précieux, l'exercice des sens tactile et musculaire contribue au développement intellectuel général. C'est une diversion heureuse établissant les conceptions d'espace et de mouvement, importantes au premier chef pour les enfants et tous les travailleurs.

Inversément, est-il d'une bonne pédagogie de cultiver uniquement certaines forces intellectuelles, nobles certes, mais qui s'épuisent en deux ou trois heures par jour, et d'abandonner au hasard la culture des forces physiques qui compléterait efficacement l'horaire scolaire ? Autrement dit, la méthode exclusive employée actuellement pour développer l'intelligence est-elle la meilleure ?

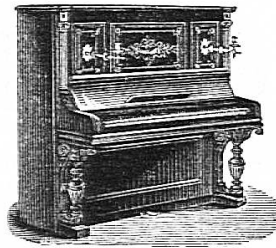
Questions et réponses se tiennent ; il me semble qu'elles lèvent bien des doutes.

Dr J. WINTSCH.

PIANOS**MAISON
CZAPEK**

Fournis. du Conservatoire

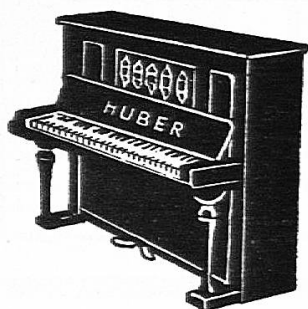
Av. du Théâtre et Rue de la Paix

LES MEILLEURES MARQUES Cond. spéciales au
Corps enseignant.

*P*our tout ce qui concerne la publicité dans l'Éducateur et le Bulletin corporatif, s'adresser directement à

PUBLICITAS S.A.

Rue Richard 3
LAUSANNE

**Maison Huber**Bourg 29 au 1^{er} **LAUSANNE****GRAND CHOIX. — ECHANGE. DEVIS GRATUITS**

Réparations et accordages extra-soignés.

Transports par Auto-camion spécialTÉLÉPHONE { 93.74, magasin
29.29, appartement.**Ancienne maison du pays. 13**

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL DENT DU MIDI (Salanfe s. Salvan)

(Alt. 1914 m.) Prix spéc. pour écoles ; soupe, coucher sur paillasse et 1 tasse de café au lait : Prix 2 francs par élève. MM. les instituteurs sont priés d'écrire directement au nouveau tenancier, M. Frapolli, C. A. S., Téléphone Salanfe 35. 1

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Tél. 98.08. A **Mézières**, **THÉÂTRE DU JORAT** : du 13 juin au 26 juil., 16 reprs. de « **JUDITH** », drame biblique en 3 actes de René Morax. Musique d'Arthur Honegger. — Trains spéciaux. 2

La Gruyère

Buts de courses pour Sociétés et Ecoles

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à **BULLE**, 3 Téléphone No 85.

CHEMIN DE FER AIGLE - OLLON - MONTHEY

et écoles. — Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Ille (Aigle-Champéry et retour, 5 fr. 50 ; Aigle-Val d'Ille et retour, 4 fr. 35 et Aigle-Trois-torrents et retour, 3 fr. 45). Rens. à disp. au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Tél. No 74.)

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenade pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés

BARBERINE

s'adresser à l'avance au bureau du D. S. R., à Rivaz. Les travaux se termineront en 1925.

Les foyers du travailleur d'Emosson et Barberine peuvent loger les touristes sur lits de camp. La cabane du C. A. S. étant fermée

WEISSENSTEIN près Soleure 1300 m. d'altitude

BEAU POINT DE VUE - PANORAMA DES ALPES DU SANTIS AU MONT-BLANC

HOTEL ET PENSION. — PRIX DE PENSION A PARTIR DE 9 FRANCS. POUR PASSANTS, ÉCOLES, SOCIÉTÉS, PRIX SPÉCIAUX. 1 1/2 HEURE A PIED A TRAVERS FORÊT OMBRAGÉE DEPUIS CHEMIN DE FER S. M. B. OBERDORF OU GANSBRUNNEN.

Prospectus par famille ILLI.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Chemin Sautter, 14

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

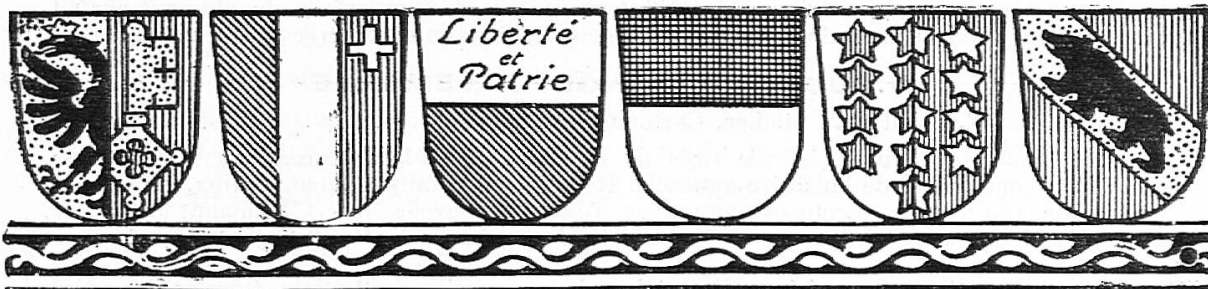
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.

Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}. Compte de chèques postaux 11. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Ernest BRIOD et Jacob STADLER*Professeurs à l'Ecole Supérieure de Commerce de Lausanne.*

Cours de Langue Allemande

en trois parties

Ce cours est fondé, entre autres, sur les principes suivants : pratique directe de la langue étrangère, mais recours à toutes les formes d'exercices propres à assurer l'assimilation ; — appel constant à l'intérêt et à l'activité personnelle (intuition et méthode des centres d'intérêt) ; — aide à la mémoire par divers procédés techniques (méthode des cercles concentriques) ; — marche progressive lente et sûre, sériant soigneusement les difficultés ; — forme inductive des leçons grammaticales et grande variété dans les applications : — contribution à l'éducation générale.

Résumé des trois parties :**I. COURS ÉLÉMENTAIRE DE LANGUE ALLEMANDE**par Ernest Briod 4^{me} édition (*vient de paraître*). Cartonné, 240 pages Fr. 3.75

a) Principaux sujets de **vocabulaire, lecture et conversation** : vie scolaire, vie de famille, notions pratiques, le pays, vie rurale, la nature, le travail. Poésies faciles. Chants.

b) **Grammaire** : la proposition simple ; déclinaison de l'article, du nom, de l'adjectif précédé de l'article, du pronom personnel. Principales prépositions. Présent des verbes usuels ; impératif ; première notion des autres temps de l'indicatif et de divers autres sujets.

II. COURS DE LANGUE ALLEMANDE2^{me} partie, par E. Briod et J. Stadler. 2^{me} édition. Cartonné, 208 pages Fr. 3.50

a) Scènes de la vie en ville et à la campagne. Sujets de géographie et d'histoire suisse. Activités diverses. Récits progressifs et descriptions. Civisme. Lectures récréatives. Poésies et chants.

b) Gradation de l'adjectif, cas spéciaux de déclinaison. Déclinaison des pronoms démonstratifs et relatifs. Etude détaillée du parfait, du futur, de l'imparfait, du plus-que-parfait. Phrases complexes et subordonnées relatives, conjonctives, interrogatives et infinitives.

III. COURS DE LANGUE ALLEMANDE3^{me} partie, par E. Briod et J. Stadler. Cartonné, 282 pages Fr. 4.—

a) Sujets de culture générale tirés de l'histoire, de la littérature, de la vie nationale, sociale et économique, de l'histoire naturelle. Récits divers, faits contemporains, vie civique, vie morale. Biographies. Lectures récréatives. Textes et nouvelles de G. Naumann, J.-C. Heer, I. Kaiser, M. Lienert, Widmann, H. Federer, J. Jegerlehner, A. Huggenberger. Nombreuses poésies.

b) L'apposition ; cas spéciaux d'emploi et de suppression de l'article. Régime des adjectifs et des verbes. Expressions participes. Le conditionnel, le subjonctif et leur emploi. Le passif composé. Conjugaison complète et cas divers. Revision générale de la syntaxe. Morphologie. De la langue d'étude à la langue littéraire.

Les trois volumes sont illustrés et munis de lexiques appropriés.